 Ce soir-là, j’étais à la maison tout seul, après mille recommandations de ma mère, mes parents sont sortis pour se rendre chez des amis. Je n’ai pas voulu les accompagner. Je comptais veiller tard, jouer à ma guise, mais surtout savourer ce bref moment de solitude. Enfin pas vraiment seul car mes deux bouledogues anglais ne sont jamais vraiment très loin de moi. Ma douce, brave et robuste Ava et Rodolphe, le petit dernier alias l’envahisseur baveux. En fait, c’est un véritable boulet dans tous les sens du terme, mais bon, à lui, on lui laisse tout passer, c’est le chouchou, pfff. Quant à moi, aux yeux de mes parents, je suis l’adolescent de douze ans qui squatte sa chambre…

Vers vingt heures, je me mis à jouer à « Jurassic World » sur ma console en mangeant des chips et en buvant du coca cola, quand Rodolphe se mit à aboyer, ce qui signifiait « JE VEUX SORTIR ! ». Il était minuit. À peine, j’ouvris la porte qu’il dévala quatre à quatre les escaliers, comme à son habitude, et alla faire ses besoins dans le jardin. Au moment où je lui ordonnai de rentrer, il se mit à courir dans tous les sens et se retrouva au bord de la piscine, il glissa et maladroitement tomba dans l’eau. Je criai tout en courant vers lui et sans réfléchir je plongeai dans le bassin de peur qu’il se noie. Je réussis tant bien que mal à l’agripper, mais dans la panique, il me mit un coup de patte sur le nez et m’entraîna malgré lui dans le fond, quand soudain une lumière d’un bleu intense m’éblouit et nous fûmes aspirés dans le fond par un tourbillon. Je n’y comprenais rien. Paniqué, je remontai à la surface. Et là, stupéfaction, autour de moi non pas mon jardin, mais une jungle luxuriante, non pas ma piscine, mais un lac, ce n’était pas la nuit, mais le jour, et le soleil cognait. Plus de Rodolphe. Je sortis de l’eau et de toutes mes forces - le soleil cognait - je me mis à hurler « Rodolphe, Rodolphe » mais en vain. Je scrutai tout autour de moi, apeuré, l’endroit semblait hostile. J’étais au milieu d’une luxuriante jungle. Tout y était verdoyant et surdimensionné. D’impressionnants séquoias se hissaient à perte de vue jusqu’au ciel. D’énormes hautes fougères et d’épais buissons épineux recouvraient le sol. D’un coup, je parus minuscule et une multitude de questions fusèrent dans ma tête… Il me fallait retrouver Rodolphe.

Difficilement, je me frayai un passage en courant dans cette compacte végétation, quand enfin, j’entendis au loin des aboiements. Je pouvais enfin voir à l’horizon mon Rodolphe au milieu d’un troupeau de grosses vaches. En m’approchant, je me rendis compte que ce n’était pas des vaches qui pâturaient, mais d’autres animaux que je ne reconnaissais pas, surtout bien plus imposants, bien plus impressionnants… Étonné, je ralentis ma foulée pour mieux les distinguer. Je n’en crus pas mes yeux. Il s’agissait de tricératops ! Rodolphe enquiquinait les bébés, sans doute voyait-il en eux de grosses croquettes sur pattes, ce chien ne pensait qu’à manger. Quand il m’aperçut, il se rua vers moi avec dans la gueule un os plus grand que lui qu’il traîna tant bien que mal, il le lâcha et se mit à me léchouiller, même si habituellement son attitude de bon toutou m’énervait, je fus si soulagé de l’avoir retrouvé que je le serrais contre moi. Mais mon bonheur fut de courte durée, car aussitôt, je pris conscience que nous étions dans un autre temps, une autre époque, le Jurassique ou le Crétacé ! Comment cela pouvait-il être possible ? Comment étions-nous arrivés là ? Mais surtout, comment allions-nous rentrés ?

Désespéré, je m’effondrai quand soudain, j’entendis un hurlement assourdissant. Il s’agissait d’un prédateur en approche. Je me retournai vers la forêt et je vis surgir du feuillage des arbres, un énorme Tyrannosaure Rex ! Il se mit à courir vers nous et mon sang se glaça. Pétrifié, je fus pris de vertiges. Soudain, je sentis une terrible douleur à la nuque. J’allais être dévoré vivant. Soulevé comme une simple poupée de chiffon. La pression de la mâchoire s’intensifia et je perdis connaissance. Je repris mes esprits quelques secondes plus tard alors que Rodolphe me lapait le visage avec frénésie. Désorienté, je regardai autour de moi et je vis Ava assise face à moi, toute fière. Nous étions sur la plage de notre piscine. Je réalisai alors que c’était elle la mâchoire que je sentais, elle qui nous avait extirpé de l’eau, mais surtout extirpé de ce cauchemar. Je la pris dans mes bras et l’inondai de bisous et de caresses. Exténué par tant d’épreuves et encore sous le choc, je dus laver Rodolphe pour ensuite me doucher à mon tour, nous empestions, l’odeur était âcre et nauséabonde. Il ne fallait surtout pas que mes parents apprennent cette mésaventure, et d’ailleurs qui aurait cru à cette histoire tout droit sortie d’un film fantastique ? Comment Ava avait-elle fait pour arriver à nous ? Je ne cherchais même plus à comprendre nous étions sains et saufs, c’était l’essentiel.

Au-delà de ce phénomène surréaliste, j’en ai retenu une grande leçon de vie. Ava et Rodolphe n’étaient pas de simples chiens fidèles qui donnent la patte, mais des membres à part entière de ma famille. Je ne voyais plus Rodolphe comme le boulet de service, mais comme une boule d’amour et Ava comme mon héroïne.

A mes meilleurs amis, Ava et Rodolphe

